

blissement des pères jésuites, qui, dans leur journal et leurs relations, notaient jour par jour les faits de la moindre importance, on peut en inférer que la carène trouvée en 1843 dans la rivière Saint-Michel est celle de la *Petite-Hermine* ; ce que certains de nos historiens ne veulent pas admettre, comprenant que cette admission aurait pour effet de détruire la tradition de l'hivernage de Jacques Cartier dans la rivière Lairet, à laquelle ils tiennent.

M. le docteur Dionne, dans son étude biographique sur Jacques Cartier, donne, à l'encontre de mon opinion, des arguments qui, tout en étant assez spécieux, ne me semblent pas irréfutables.

Voici ce qu'il dit au chapitre VIII des notes explicatives du travail que je viens de mentionner (1) :

« Le seul fait d'avoir trouvé une coque de vaisseau enfouie sous quelques pieds de vase ne constitue point une preuve qu'elle appartient à la *Petite-Hermine*. Quant aux vieux clous, carvelles, etc., la découverte qu'on en a faite, à trois cents ans d'intervalle, semblerait indiquer que les sauvages de Stadin ne voulurent point accepter le cadeau que Cartier leur en avait fait avant son départ pour la France ; ce qui est peu probable, car nous lisons dans la relation du second voyage : « Et pour « ce qu'ils furent avertis que ceux de Stadin allaient et venaient entour « nous, et que leur avions abandonné le fond du Navire que laissons « pour avoir les vieux clous... »

« Quand on connaît l'avidité des sauvages de cette époque pour ces ferrailles, qu'ils estimaient plus précieuses que l'or et l'argent, on se demande comment il avait pu se faire que les habitants de Stadin eussent négligé d'extraire du navire que Cartier leur avait abandonné, tout ce qui pouvait leur servir, vieux clous, carvelles, etc. D'après le texte même de la relation, on serait porté à croire qu'ils se mirent à la besogne, même avant le départ des autres vaisseaux. Les sauvages de Stadaconé voyant que ceux de Stadin restaient autour des navires de Cartier, furent deux jours sans s'approcher d'eux, contrairement à leur habitude. Ces allées et venues des sauvages de Stadin ne pouvaient avoir d'autre motif que de travailler à l'extraction des clous et fiches qui liaient les unes aux autres les pièces de charpente. Comment peut-on supposer, après un tel travail, que la *Petite-Hermine* ait pu conserver assez de solidité pour résister pendant trois siècles, non seulement à la décomposition, mais surtout à la dislocation de sa charpente ?

---

(1) *Jacques Cartier*, par le docteur N.-E. Dionne, p. 274.